

## LES BURINS ACCIDENTELS

par

J. DESTEXHE-JAMOTTE

Les burins sont des éclats ou des lames dont on a enlevé deux ou plusieurs esquilles obliques qui se recourent au sommet.

Ces angles dièdres ont servis à creuser des rainures dans le bois, les os, la corne et à graver et à sculpter la pierre. Ces instruments apparaissent à la fin du Moustérien et dès lors, on les retrouve dans tous les horizons industriels postérieurs ; toutefois, c'est durant le Paléolithique supérieur qu'on les rencontre en abondance. Les burins se spécialisent selon les fins auxquelles on les destine. On distingue :

1. *Le burin simple ou en bec de flûte* pourvu de deux facettes allongées qui se coupent en angle dièdre.
2. *Le burin prismatique* où l'une des deux facettes est remplacée par un ensemble de cannelures longitudinales.
3. *Le burin busqué* dont l'une des facettes présente des cannelures d'une courbure convexe.
4. *Le burin d'angle* ou latéral à troncature supérieure retouchée appelé encore *burin de Noailles*.

Les burins dont l'angle était émoussé par l'usage ont parfois été ravivés par l'enlèvement d'une ou plusieurs esquilles appelées coups de burins.

Si tous les véritables burins possèdent un angle dièdre intentionnellement préparé et émoussé par un emploi plus ou moins prolongé, les caprices de la taille du silex engendrent souvent des angles dièdres qui ne sont ni voulus ni souhaités. Des esquilles obliques vives se recourent au sommet des éclats les plus informes et sans aucune préparation en vue de la préhension. Ces pièces rebutées ne peuvent évidemment pas être assimilées aux burins et l'on ne peut que s'étonner et regretter de les voir trop souvent figurer dans les compte-rendus de fouilles sous cette dénomination.

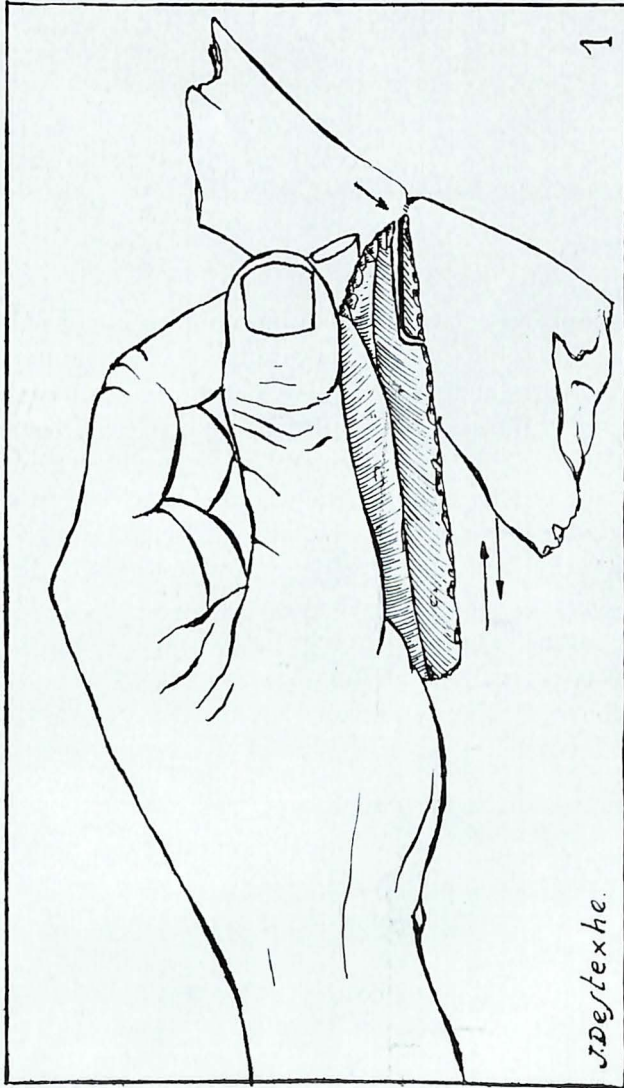
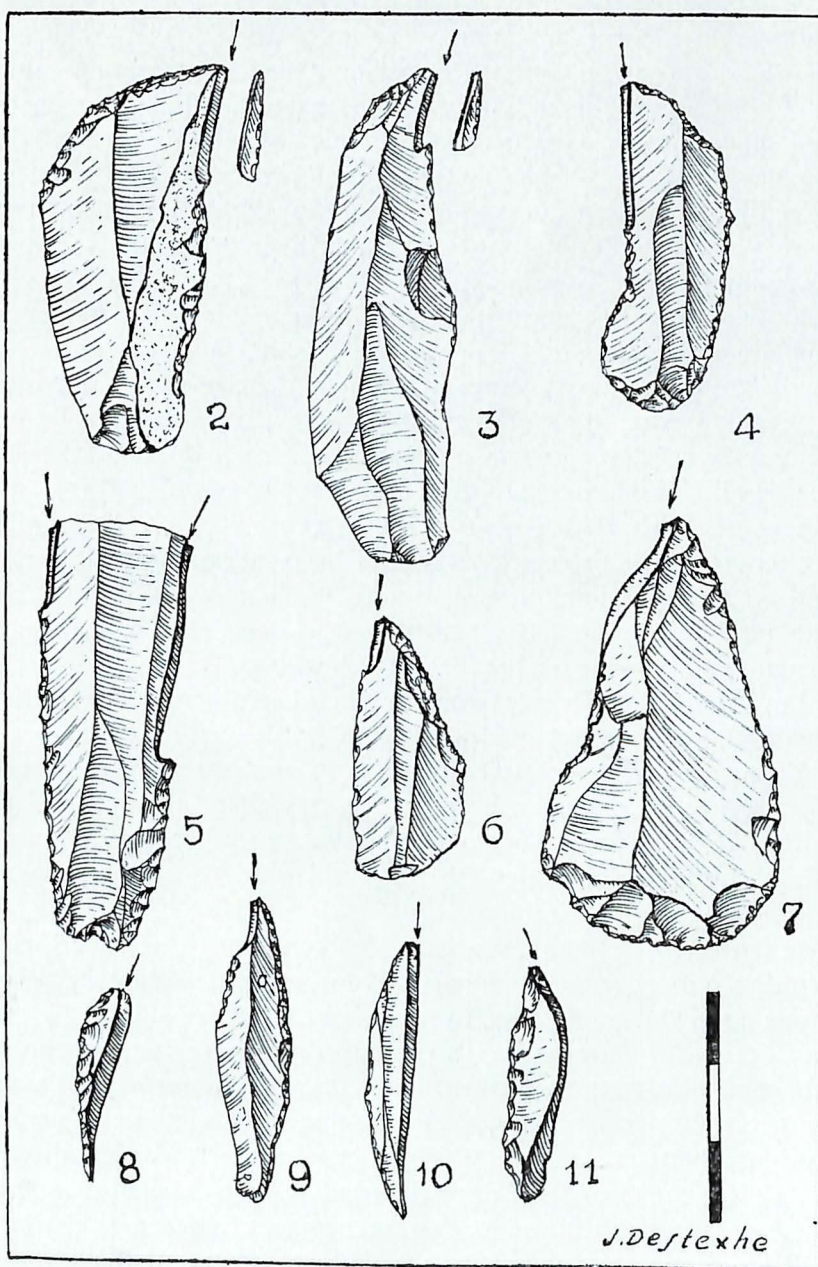


FIG. 1. — Mode d'emploi d'un couteau à dos abattu. La pièce travaille en va-et-vient.



FIGS. 2-3. — Couteaux omaliens brisés, avec leurs esquilles respectives. Fractures réalisées par l'auteur. Dommartin.

FIGS. 4-5-6-7-9. — Couteaux brisés. Paléolithique supérieur 4.6.9. Lommel, 5.7 Engihoul.

FIGS. 8-10-11. — Esquilles appartenant à des couteaux brisés du Paléolithique supérieur. 8-10 Lommel, 11. Moha, gisement à raclettes.

Dans cette brève note, nous voulons attirer l'attention sur les couteaux qui présentent à leur sommet des fractures en angles dièdres survenues lors de l'utilisation. La figure 1 indique le mode d'emploi d'un de ces couteaux dont le dos est abattu ou régularisé par des retouches dorsales courtes qui empêchent le manipulateur de se blesser. Le bord opposé et agissant est retouché de manière à couper ou à entailler les matières les plus diverses comme la viande, les peaux, le bois, la corne etc...

L'usage provoque de menues esquilles qui abiment le tranchant tant sur sa face dorsale que sur sa face d'éclatement. Ces retouches d'utilisation intéressent toute la longueur du couteau et plus spécialement l'extrémité supérieure qui trace le sillon et subit le maximum de la pression de la main.

Lorsqu'il s'agit du bois, de l'os ou de la corne, matières qui offrent une plus grande résistance et nécessitent une pression plus vive et un effort plus grand, les pointes des couteaux heurtent parfois violemment le fond des rainures esquissées. Dans ce cas, il se détache une ou plusieurs lamelles latérales qui détruisent le tranchant sur une longueur variable.

Les expériences répétées nous ont permis d'observer que la longueur de ces esquilles qui portent un buble varie avec le degré d'inclinaison des couteaux par rapport aux matières à couper. Elles sont plus longues si les couteaux travaillent sur un plan parallèle. Ces fractures involontaires rendent les couteaux inutilisables et créent des angles dièdres semblables à ceux qui caractérisent les burins véritables.

Les figures 2 et 3 représentent des couteaux brisés avec leurs esquilles respectives sur lesquelles se prolongent les retouches d'acomodation du tranchant. Les pièces numérotées 4, 5, 6, 7 et 9 sont également des couteaux brisés qui, à première vue, pourraient être confondus avec des burins. Leurs fils sont émoussés par l'usage mais les arêtes des angles dièdres accidentels sont vifs. Les couteaux ont été abandonnés aussitôt après ces fractures involontaires.

La pièce numéro 12 est une tablette d'avivage du plan de frappe d'un nucleus omalien accomodée en couteau. La fracture en angle dièdre survenue au sommet imite à souhait un coup de burin intentionnel. Le même processus de fracture involontaire peut être observé sur le couteau provenant de la station néolithique de Moxhes, vallée de la Mehaigne, fig. 13.

Les dessins numéros 8, 10 et 11 montrent des esquilles qui appar-

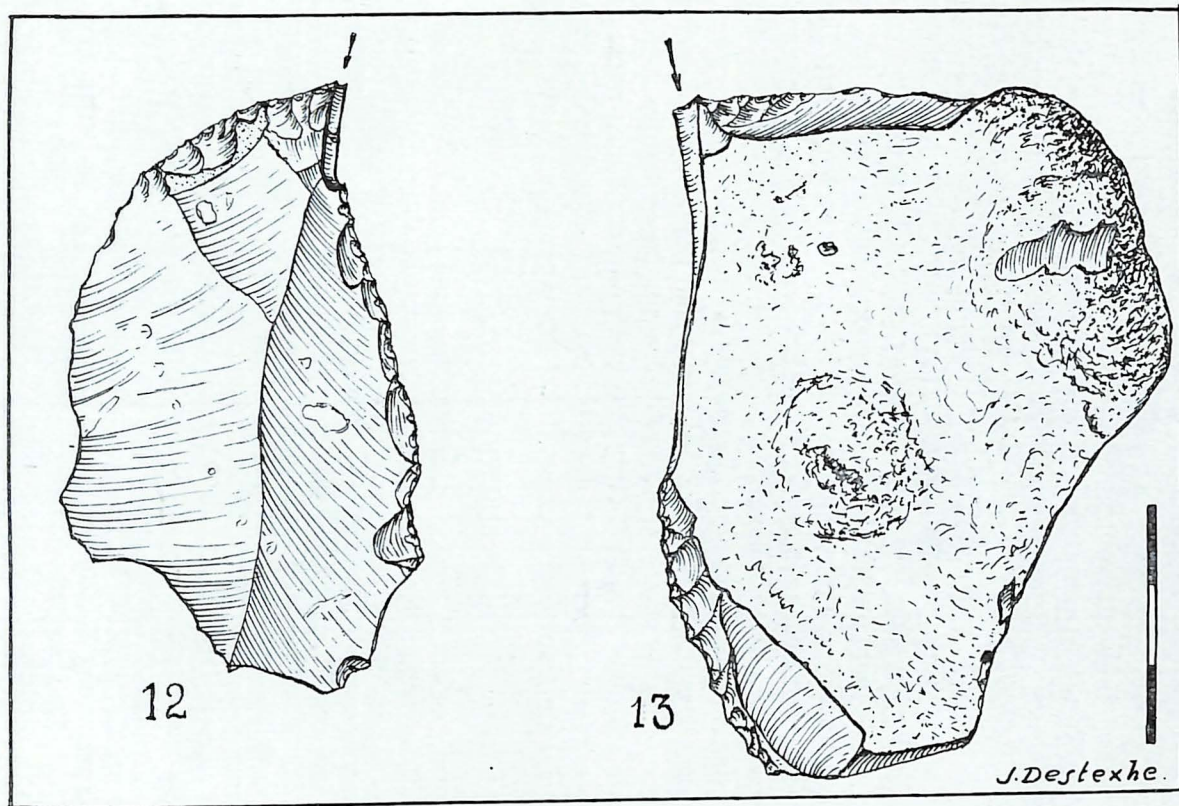


FIG. 12. — Couteau omalien brisé. Chapon-Seraing.

FIG. 13. — Couteau brisé. Néolithique de la vallée de la Méhaigne-Moxhes.

tiennent à des couteaux brisés. L'arête tranchante porte des re-touches d'accomodation et d'utilisation qui ne laissent aucun doute sur les origines de ces débris. Ces quelques exemples sont pris parmi de nombreux couteaux de tous âges portant des fractures particulières et involontaires. Dans cet état, ces couteaux abandonnés peuvent être confondus avec les burins auxquels ils ressemblent. Ils possèdent un angle dièdre crée par une esquille qui s'est détachée accidentellement lors de la manipulation en va et vient. Mais si les burins ont des angles dièdres émoussés et marqués par l'usage, les couteaux ont été rebutés aussitôt la fracture survenue. Lorsque des fouilles bien conduites amènent la découverte de ces menues esquilles, on remarque que le bord tranchant porte les mêmes traces d'accomodation et d'utilisation que les fils des couteaux auxquels ils appartiennent.

Ces quelques observations invitent à l'examen méticuleux et à la prudence lorsque l'on étudie les pièces qui possèdent des angles dièdres ; elles suggèrent une revision des nombreux burins d'angle publiés autrefois. En effet, étrange coïncidence, ces burins latéraux abondent particulièrement dans les niveaux industriels qui ont livrés des couteaux à dos accomodés et des lames à bords abbattus.

#### BIBLIOGRAPHIE

- DESTEXHE-JAMOTTE, J. 1953. Le Gisement à raclettes de Moha (vallée de la Méhaigne) et Observations générales sur la taille abrupte en Belgique. *Bull. Soc. préhist. Française* 50 (4).
- DESTEXHE-JAMOTTE, J. Contribution à l'étude du néolithique de la Hesbaye Liégeoise. Les villages omaliens de Seraing-le-Château, Verlaine, Saint-Georges-s/m. Hanefte et Chapon-Seraing. *Bull. des Chercheurs de la Wallonie*, 14.
- DESTEXHE-JAMOTTE, J. 1959. Le Néolithique de la vallée de la Méhaigne (Hesbaye Liégeoise, Étude Morphologique et Anthropologique des ossements préhistoriques d'Avennes par le Dr. G. VERDIN. *Bull. Soc. belge Anthropol. Préhist.*, 70.
- OPHOVEN, Ch. 1939. L'Aurignacien en Belgique. Les burins de Lommel, Zonhoven et Zolder (province du Limbourg). (*Bull. Soc. préhist. Française*, 1939, novembre).
- OPHOVEN, Madeleine et HAMAL-NANDRIN J., 1947. Le Couteau à l'âge de la Pierre. *Bull. Soc. belge Anthropol. Préhist.*, 58.
- VANDEBOSCH, A. Le Gisement paléolithique d'Engihoul. *Bull. des Chercheurs de la Wallonie*, 11 : 133-137 ; 12 : 1-84 ; 13 : pp. 1-13.
- VERHEYLEWEGHEN, J. 1956. Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement de Lommel (Province de Limbourg-Belgique). Étude Géologique, Stratigraphique et Pétrographique par Frans Gullentops. *Bull. Soc. belge Anthropol. Préhist.*, 68.